



La Mort de Jeanne d'Arc.

O Bergère, si douce envers ton blanc troupeau,
O Guerrière, si belle avec ton oriflamme,
O Martyre, si grande au milieu de la flamme,
Du ciel étends sur nous un pan de ton Drapeau.

Michelet est un historien sectaire et irreligieux ; pourtant il eut assez de patriotisme et de bon sens pour respecter la pure figure de Jeanne d'Arc. Voici une de ses pages sur la mort de l'héroïne, maintenant BIENHEUREUSE.



L'était neuf heures. Elle fut revêtue d'habits de femme et mise sur un chariot, à son côté se tenait le confesseur, frère Martin l'Advenu : l'huissier Massieu était de l'autre. Le moine Augustin, frère Isambart qui avait déjà montré tant de charité et de courage ne voulut pas la quitter. On assure que le misérable Loyseleur vint aussi sur la charette, et lui demanda pardon. Les anglais l'auraient tué sans le comte de Warwick.

Le terme du triste voyage était le Vieux-Marché, le marché aux poissons. Trois échafauds avaient été dressés. Sur l'un était la chaire épiscopale et royale, le trône du cardinal d'Angleterre, parmi les sièges de ses prélats. Sur l'autre devaient figurer les personnages du lugubre drame : le prédicateur, les pages et le bailli, enfin la condamnée, on voyait à part un grand échafaud de plâtre chargé et sur-chargé de bois. On n'avait rien plaint au bucher, il effrayait par sa hauteur. Ce n'était pas seulement pour rendre l'exécution plus solennelle, il y avait une intention, c'était que le bûcher étant si haut échafaudé, le bourreau n'y atteignit que par en bas, pour allumer seulement, qu'ainsi il ne put abrégier le supplice, ni expédier la patiente, comme il faisait des autres, leur faisant grâce de la flamme.

Jeanne fut liée sous l'écrêteau infâme mitrée d'une mitre où on lisait «Hérétique, relapse, apostate, ydolastre» et alors le bourreau mit le feu. Elle le vit d'en haut et poussa un cri. Puis comme le frère qui l'exhortait ne faisait pas attention à la flamme, elle eut peur pour lui, s'oubliant elle-même, et elle le fit descendre,

Ce qui prouve bien que jusque-là elle n'avait rien retracté expressément, c'est que ce malheureux Cauchon fut obligé (sans doute par la haute volonté satanique qui présidait) à venir auprès du bûcher, obligé à affronter de près la face de sa victime, pour essayer d'en tirer quelque parole. Il n'en obtint qu'une,